

On entend souvent dire que la jeunesse actuelle est désabusée et qu'elle n'est attentive qu'au «spectaculaire». Il suffit pourtant de questionner cette jeunesse sur des sujets essentiels comme l'environnement, la justice ou les droits de la personne pour se rendre compte qu'elle est tout aussi engagée et sensible que les générations précédentes. Malgré le cynisme ambiant dans lequel baigne cette génération 2.0 – donnant l'impression qu'elle a tourné le dos au désir de donner un sens à l'existence humaine –, nous retrouvons chez la majorité des jeunes un profond désir de penser le monde et de ne pas succomber au fatalisme. Aujourd'hui comme avant, la jeunesse souhaite participer au débat lorsqu'il s'agit de sujets fondamentaux comme l'amour, le bien, le mal, l'injustice ou les droits.

1.1 La philosophie : un premier tour d'horizon

«La lucidité s'acquiert ainsi : ne pas se contenter de l'apparence, bien souvent trompeuse, récuser les évidences transmises de génération en génération pour préférer le travail philosophique, écarter les opinions, opter pour l'investigation.»

Onfray, Michel. *Contre-histoire de la philosophie, I. Les sagesse antiques*¹

De tout temps, les hommes s'étonnent du monde dans lequel ils se trouvent et se posent de nombreuses questions. Comment pourrait-il en être autrement ? Les hommes sont jetés dans le monde sans y avoir été préparés. Aucun manuel d'instructions ni aucune explication ne leur a été fourni. Ils ignorent fondamentalement d'où ils viennent, où ils vont, qui ils sont, pourquoi ils sont là et ce qu'il convient de faire. Faisant face à tant d'incertitudes, les êtres humains, à travers leurs affaires courantes, ont parfois tendance à adopter les idées dominantes présentes dans leur entourage et à ne pas les contester. Or, ce que font les philosophes et ce qui les distingue, c'est le désir de ne pas s'en remettre aveuglément aux idées reçues et de juger librement par eux-mêmes de ce qu'il en est du monde dans lequel nous vivons. Comme le disait Vladimir Jankélévitch : «Philosopher revient donc, en somme, à ceci : se comporter à l'égard de l'univers et de la vie comme si rien n'allait de soi².» Ainsi, le propre du philosophe est de ne rien tenir pour acquis. Même l'évidence en apparence la plus éclatante n'échappe pas au doute du philosophe qui entend discuter et délibérer de tout. Cette attitude particulière à l'égard de l'existence que nous nommons «philosophie» est clairement illustrée par l'allégorie du train présentée à la page suivante.

Allégorie

Bref récit exprimant sous forme imagée une idée ou un ensemble d'idées.

Qui que nous soyons – un jeune enfant qui s'étonne devant le monde et ne cesse de demander «pourquoi?», un jouisseur compulsif et impénitent, un homme d'affaires prospère et sans scrupules ou un vieillard devant la mort –, nous sommes tous forcés de reconnaître que, à un moment ou à un autre, nous comportons comme le curieux passager du train. Serions-nous alors tous philosophes ? Oui, dans la mesure où tous les êtres humains s'interrogent, tôt ou tard, sur le monde et leur propre vie. Nous philosophons donc bien souvent sans même le savoir ! Cependant, il faut aussi noter que tous les hommes ne pratiquent pas la philosophie avec la même intensité et la même détermination. Certains, comme Descartes, Platon et Kant, ont érigé de véritables systèmes philosophiques qui ont façonné l'histoire humaine, alors que le commun des mortels tentera, plus simplement, de trouver un sens à sa vie personnelle.

DE L'IDÉE À LA RÉALITÉ

L'allégorie du train

Imaginez un train qui file à toute allure vers une destination inconnue. Ce train semble être en marche depuis toujours : nul ne connaît véritablement son point de départ. La plupart de ses passagers ne paraissent pourtant pas s'en inquiéter, tant ils sont occupés à jouer le rôle qui leur est assigné : les uns font le ménage, d'autres servent les repas. Certains écrivent des romans, alors que d'autres réparent le tissu des sièges. Il y en a même qui explorent le train afin de comprendre comment il fonctionne. Mais il y a un individu dont le comportement semble plutôt étrange et qui dérange drôlement les autres. Il se promène de wagon en wagon, interroge les gens au sujet de la nature du train, de son origine, de sa destination et du sens du voyage. Il exige des autres passagers qu'ils suspendent leurs activités et s'attardent eux aussi à ces questions dont l'utilité immédiate leur apparaît douteuse et dont les réponses ne semblent pas tellement accessibles. Même si on le traite de tous les noms, et qu'on le considère comme bête et frondeur, rien n'arrête cet individu dans sa quête de la vérité. Il n'arrive d'ailleurs pas à comprendre comment les gens peuvent s'affairer autant sans rien connaître du voyage qu'ils effectuent.

Il décide donc un jour de quitter le train et de s'éloigner pour mieux voir ce qu'il y a autour. Il se dirige péniblement vers le promontoire le plus élevé qu'il puisse trouver et s'y installe pour contempler le panorama. Il regarde dans la direction d'où provient le train, et ensuite dans la direction contraire. Bien que le point de départ du train et son point d'arrivée restent imprécis, l'individu perçoit des horizons. Cette constatation lui fait se rendre compte que la réalité ne se résume pas au train lui-même, ni au voyage, ni même

à l'environnement immédiat... Il prend conscience du fait que, sans ces horizons, le mouvement du train n'aurait même pas de sens ou de direction...

Il doit alors décider s'il demeure sur son promontoire ou s'il réintègre le train. S'il choisit la première option, c'est que la fascination de l'au-delà l'emporte sur toute autre chose. En revanche, s'il réintègre le train, ce sera pour aider les autres passagers à prendre du recul à leur tour, de manière à situer leurs activités quotidiennes dans une perspective plus large et plus significative.

Réflexion

1. En quoi cette allégorie permet-elle de mieux cerner la discipline philosophique ?
2. Quel éclairage nouveau jette-t-elle sur votre compréhension de la philosophie ?
3. Si vous étiez installé sur le promontoire pour observer le train, quelles questions vous poseriez-vous ?



1.2 Qu'est-ce que la philosophie ?

À la lumière de ce qui a été évoqué précédemment, il apparaît évident que définir la philosophie est une tâche complexe. D'autant plus que, comme le disait Jankélévitch, rien ne va de soi en philosophie, tout est toujours matière à discussion et rien ne peut être tenu pour certain de façon absolue ou définitive. Il en va ainsi pour la définition même de la philosophie qui ne fait pas consensus chez tous ceux qui la pratiquent.

Historiquement, le terme « philosophe » aurait été utilisé pour une première fois par Pythagore qui, admiré pour son savoir, était appelé *sophos* par ses concitoyens, ce qui signifie « sage » et « savant », deux termes équivalents aux

yeux des Grecs de l'Antiquité. Or, convaincu que seuls les dieux pouvaient être qualifiés de *sophos*, il préféra le terme de *philo-sophos*, c'est-à-dire d'«ami de la sagesse et du savoir». Ce que Pythagore voulait ainsi mettre en lumière, c'est qu'une personne n'est philosophe qu'à condition de rechercher la sagesse et le savoir, sans pour autant prétendre les posséder. La philosophie serait donc avant tout une quête de la vérité et de la sagesse et non leur possession.



VLADIMIR JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

Philosophe français d'origine russe reconnu pour ses ouvrages en philosophie éthique (*Le traité des vertus*, 1949) et en esthétique. Enseignant et citoyen engagé, il a cherché toute sa vie à comprendre la complexité de l'être humain avec toutes ses contradictions. Il a notamment mis en évidence le principe que la vie humaine a un «je ne sais quoi», un caractère insaisissable.

Ces indications étymologiques ne disent cependant pas tout de la philosophie, et les grands philosophes ont souvent proposé d'autres définitions de l'activité philosophique, de sorte que de nombreuses définitions très crédibles coexistent. Toutefois, pour que ces définitions soient rigoureuses, elles doivent respecter un certain modèle. En consultant les définitions de certaines disciplines dans un dictionnaire, on constate qu'elles présentent toutes des éléments fondamentaux. Une «bonne» définition d'une discipline doit en préciser l'objet, la méthode et le projet. Ces trois éléments, présentés dans le tableau 1.1, se distinguent par la question à laquelle ils répondent.

TABLEAU 1.1 | La définition d'une discipline

Élément fondamental	Question à laquelle répond l'élément	Exemples	
		Physique	Philosophie
Discipline	Quel est le genre de discipline ?	Une science	Un discours
Objet	Sur quoi porte cette discipline ?	Elle étudie les propriétés de la matière.	Elle porte sur les questions fondamentales relatives à l'humanité et à ce qui l'entoure.
Méthode	Quels sont les outils et les procédures de cette discipline ?	Elle fait appel à la méthode expérimentale.	Elle fait appel à la pensée rationnelle et critique.
Projet	Quelles sont les intentions de cette discipline ?	Elle vise à expliquer et à maîtriser les phénomènes matériels.	Elle vise à mieux orienter l'action individuelle et collective.

1.2.1 L'objet de la philosophie

L'objet de la philosophie répond à la question : **sur quoi porte cette discipline ?** Or, si chaque discipline s'intéresse à un segment de la réalité qui lui est propre, par exemple la biologie se consacre à l'étude des êtres vivants, le propre de la philosophie est de s'intéresser à l'ensemble de la réalité. Toutefois, le philosophe ne se préoccupe pas tant de la «mécanique» de la réalité que de son sens. Il ne cherche pas à expliquer comment elle fonctionne, mais se penche sur sa

raison d'être. De façon plus caricaturale, nous pourrions dire que ce n'est pas le « comment » qui intéresse la philosophie, c'est le « pourquoi ». Prenons, par exemple, le cas du cancer. L'oncologue cherche à comprendre (et ultimement à maîtriser) le fonctionnement de cette maladie en décrivant le processus par lequel elle apparaît et se développe dans l'organisme vivant. De son côté, la personne qui adopte une perspective dite philosophique essaie davantage de donner un sens à une maladie qui, *a priori*, ne semble en avoir aucun. Car l'individu qui apprend qu'il a un cancer incurable ne peut faire l'économie d'y attribuer un minimum de sens. Il se demandera : Pourquoi cette maladie m'a-t-elle atteint-elle ? Est-ce le fruit du hasard ? En suis-je en grande partie responsable ? Ou est-ce que cela m'était destiné ? Voilà donc ce que nous appellerons des questions fondamentales.

Cet exemple du cancer nous amène ainsi à distinguer les questions factuelles, traitées par les différentes disciplines spécialisées, des questions que soulève la philosophie, qui relèvent plutôt d'une quête de sens. Par-delà les faits observés, il restera toujours pour les humains la question du sens et de la valeur à accorder à ce qui les entoure. L'historien peut très bien nous dire en quelle année a eu lieu la Révolution française, mais la question de savoir si cette révolution contribua au progrès de l'humanité est une question qui excède la simple évocation des faits. Paraphrasant le philosophe André Comte-Sponville, nous pourrions dire que sur le factuel les historiens seront tous d'accord, mais pour ce qui est de la valeur des faits, ce qui relève davantage du domaine philosophique, ils ne le seront pas tous. En conclusion, l'objet de la philosophie est l'ensemble de la réalité. Toutefois, ce qui la distingue des autres disciplines, ce sont surtout sa méthode et son projet.

1.2.2 La méthode de la philosophie

La méthode de la philosophie répond à la question suivante : **quels sont les outils et les procédures dont on fait usage dans cette discipline ?** Il est clair que toutes les disciplines n'utilisent pas la même méthode pour atteindre leur objet. Si les disciplines scientifiques telles la biologie et la physique s'appuient sur une méthode expérimentale qui tente d'isoler et de reproduire certains phénomènes, il est évident que celle-ci ne s'appliquera pas à la philosophie.

La méthode propre à la philosophie est l'utilisation d'un discours* qui est le plus possible « rationnel » et surtout « critique ». Que signifient ces deux mots ? Lorsqu'on affirme que le discours philosophique est rationnel, on veut dire que les philosophes cherchent à comprendre la réalité en faisant appel à leur raison. La raison peut se définir comme l'ensemble des facultés intellectuelles par lesquelles l'être humain parvient à connaître le monde qui l'entoure et à poser des jugements. Ainsi, grâce à la raison, un être humain peut accéder au mode de pensée **logique** et donc produire un discours qu'on dit argumentatif, qui veut prouver ou réfuter une proposition (une idée) à l'aide de justifications issues de la raison logique. Bref, un discours rationnel a ses règles de fonctionnement particulières, et un discours sera dit rationnel seulement s'il les respecte. Ainsi, une personne rationnelle veut éviter la confusion et la contradiction, et veut s'assurer de la **crédibilité** de ses arguments comme de la **pertinence** de ses raisonnements. Par un discours rationnel, on traite les problèmes de façon ordonnée, méthodique et exhaustive, comme nous le verrons plus loin.

De son côté, l'attitude critique se rapporte à la **capacité de douter, de s'interroger** : une personne critique possède la capacité de remettre en question les

Logique

Étude des concepts, des jugements et des raisonnements considérés de manière formelle. De façon plus générale, la logique est l'étude des règles de la pensée. On dira d'un mode de pensée qu'il est logique s'il s'exerce conformément à ces règles.

Crédibilité

Fait pour un argument de présenter certaines caractéristiques permettant de lui accorder notre assentiment, notamment une source d'information sérieuse, pertinente et vérifiable.

Pertinence

Fait pour un argument de présenter un lien acceptable avec la thèse que l'on veut défendre.

idées les plus couramment admises, qui peuvent souvent, en fait, ne constituer que des préjugés ou des modes. De plus, cela implique qu'elle doit manifester une ouverture d'esprit à l'égard des points de vue des autres et savoir douter même de ses propres opinions et convictions. Dans certains cas, elle découvrira qu'il existe des points de vue plus justes que les siens, cela grâce à un dialogue rationnel avec toutes les personnes qui osent s'interroger et qui présentent des arguments valables. C'est ce qui démarque entre autres la philosophie des autres disciplines, considérant que la quête de sens qui est majeure dans la vie philosophique ne prétend pas livrer la vérité en soi, mais exprimer plutôt un ensemble de propositions qui pourraient dépeindre le plus justement possible ce que nous pensons approprié pour guider nos vies. Ainsi, la première ambition d'un philosophe n'est pas de donner une réponse définitive à une situation problématique, mais de tenter d'apporter un éclairage différent sur ce qui pose problème pour arriver à envisager cette réalité avec toutes les nuances et la subtilité nécessaires, et ce, en conformité avec la raison. En fait, ne pas obtenir une réponse définitive en philosophie n'est pas forcément considéré comme un échec, mais représente plutôt une étape dans la quête de la vérité.

1.2.3. Le projet de la philosophie

Le projet de la philosophie répond à la question : **quelles sont les intentions de cette discipline**? De toute évidence, les différentes disciplines n'ont pas les mêmes intentions. Les sciences fondamentales, par exemple, visent à mieux connaître les phénomènes qui nous entourent, et les disciplines techniques visent à maîtriser ces phénomènes. Mais pourquoi fait-on de la philosophie? Tout d'abord, la philosophie tente surtout de donner un sens aux événements et à la complexité du réel. Comme nous l'avons mentionné précédemment, nul ne peut mener son existence sans obtenir une réponse, ne serait-ce qu'approximative, aux grandes questions de l'existence : « Qui sommes-nous? », « D'où venons-nous? » et « Où allons-nous? ». La réflexion philosophique cherche ainsi à orienter l'action individuelle et collective au quotidien.

En effet, comme il n'y a pas qu'une seule façon de vivre, la philosophie essaie de répondre à cette autre question fondamentale qu'est « Que devrais-je faire? ». En interrogeant et en examinant les différentes valeurs et normes que les hommes se sont données de tout temps, le philosophe se permet alors de remettre en cause des choix et des orientations qu'il est toujours possible de critiquer, car ils ne sont pas considérés comme absolus par tous.

Ainsi, comme nous l'ont appris certains événements de l'histoire, les êtres humains ne sont jamais totalement à l'abri d'un dérapage. Que ce soit à travers les divers massacres, génocides ou déportations, ou les multiples facettes de l'intolérance telles que le racisme, le fanatisme religieux et la persécution des individus en raison de leurs convictions, l'humanité a fait régulièrement la démonstration qu'elle peut agir de façon barbare. Or, le projet de la philosophie, c'est entre autres de tenter de reconnaître le bien et de déterminer ce qu'il convient de faire : parce qu'il ne s'agit pas simplement de vivre, mais surtout de bien vivre. L'être humain peut exister, subvenir à ses besoins primaires ; cependant, il est capable de faire beaucoup mieux et ainsi d'accéder à un état correspondant plus à ce que représente une vie bonne et heureuse. En philosophant, l'être humain se donne la possibilité de vivre en harmonie avec lui-même et le monde dans lequel il se trouve. C'est ce que plusieurs ont appelé la « sagesse », concept sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 3.

Préjugé

Opinion préconçue et admise sans examen sérieux. Les préjugés sont souvent issus du milieu et alimentés par les idées de l'époque où l'on vit ou encore l'éducation que l'on a reçue.

Opinion

L'opinion est un jugement personnel appuyé sur des arguments vraisemblables, mais dont on sait qu'ils ne sont pas complètement inattaquables. Il faut distinguer l'opinion du préjugé, ce dernier étant un certain type d'opinion.

1.2.4 Une définition de la philosophie

Nous avons jusqu'ici présenté l'objet, la méthode et le projet de la discipline appelée « philosophie ». Il est maintenant temps de proposer une définition de la philosophie qui intègre tous ces éléments et qui se veut la plus consensuelle possible. Ainsi, nous pourrions dire que la philosophie est un discours rationnel et critique qui s'intéresse aux questions fondamentales touchant à l'ensemble de la réalité afin de trouver un sens au monde dans lequel nous vivons et d'orienter l'action individuelle et collective, permettant ainsi l'atteinte d'un certain bonheur.

► QUESTION POUR DÉBATTRE

Qu'est-ce qui justifie le discours philosophique ?

1.3 Les principaux domaines de la philosophie

« Sans doute faut-il reconnaître que philosopher, c'est faire plusieurs choses différentes, et qu'une démarche aussi complexe peut viser et obtenir plus d'une chose, ou plus d'une sorte de satisfaction. »

Lane, Gilles. *À quoi bon la philosophie ?*³

Étant donné que la philosophie aspire à traiter de l'ensemble de la réalité, il n'est pas étonnant que les préoccupations des philosophes soient très variées. Afin de s'y retrouver plus aisément, il est coutume de subdiviser les nombreux questionnements philosophiques en différents domaines. Les principaux sont les suivants.

1.3.1 La métaphysique

La métaphysique est un domaine de la philosophie qui se questionne sur ce qui pourrait exister au-delà du monde physique, mais qui serait accessible par nos sens. Les objets de la métaphysique échappent normalement à l'espace et au temps. On dira d'eux qu'ils transcendent les aspects que nous pouvons nous représenter par la simple observation. Ces questions touchent par exemple l'origine du monde, le sens de l'histoire, l'existence de Dieu, de l'âme, de l'être en soi, etc. Les questions dites métaphysiques sont le propre de la philosophie, mais concernent aussi parfois les grandes religions. Très tôt dans l'histoire, les philosophes de l'Antiquité les ont soulevées.

1.3.2 La logique

La logique est un domaine de la philosophie qui s'intéresse à tout ce qui concerne l'organisation formelle du discours et du raisonnement. Sa racine grecque *logos* s'oppose au *muthos* (mythe), qui repose sur le récit fictif, légendaire ou poétique. Ainsi, en associant la philosophie au *logos*, on assume que ce type de discours cherche à énoncer le monde plus abstraitement, en se détachant de toute émotivité qui pourrait écarter les interlocuteurs de la quête de la vérité. Ce qui est logique est pensée pure et tend à se distancer des points de vue plus

émotifs, plus relatifs. Donc, considérant que le discours est à la base de la méthode philosophique et est le fondement de toute discussion tenue entre les êtres humains, la logique fait abstraction de tout contenu pour se concentrer uniquement sur la structure même du discours, donc de la pensée. La logique met donc en valeur les règles permettant de tirer des **inférences** valides et offre ainsi la possibilité de distinguer les raisonnements valables de ceux qui ne le sont pas. Parmi les préoccupations du logicien, on trouve entre autres le souci d'éviter l'usage de **sophismes**.

1.3.3 L'épistémologie

L'épistémologie est un domaine qui se préoccupe des problèmes touchant la connaissance en général. Celui qui s'intéresse à l'épistémologie pose la question fondamentale : « Que nous est-il possible de connaître ? ». Mais il peut aussi soulever des questions telles que : « Quelle est la différence entre une croyance et une connaissance ? » et « Comment peut-on être certains de nos connaissances ? ». Par l'entremise de ces questions, la philosophie remet en question des certitudes souvent totalement arbitraires qui ne relèvent que de l'habitude, de dogmes ou de simples convictions liées à des préjugés. Ces questions épistémologiques vont souvent conduire à ce que l'on appelle la philosophie des sciences.

1.3.4 L'esthétique

L'esthétique est un domaine de la philosophie qui s'intéresse essentiellement à la question du beau et des goûts. Les réflexions esthétiques cherchent, entre autres, à déterminer le rôle de l'art dans les sociétés humaines et à réfléchir sur sa capacité de traduire les grands enjeux de la condition humaine. Des questions telles que « Qu'est-ce que le beau ? », « L'art peut-il sauver le monde ? » ou « Qu'est-ce qui distingue les œuvres d'art des autres objets créés par l'homme ? » relèvent de l'esthétique. On peut cependant considérer que l'esthétique en philosophie relève plus désormais d'une réflexion sur les fondements mêmes de la vie artistique que d'une intention théorique à décrire ce que serait le beau en soi. L'histoire de l'art contemporain explique clairement que de nos jours vouloir exprimer une représentation du beau est trop idéaliste et ne convient plus au monde de l'art. Exprimer une vision artistique ne relève plus simplement de la quête de la beauté.

1.3.5 L'anthropologie philosophique

L'anthropologie philosophique est un domaine de la philosophie qui se penche sur la question de la nature humaine dans son sens le plus général. En faisant parfois appel aux différentes disciplines des sciences humaines et parfois à certaines disciplines scientifiques, elle tente de déterminer ce qui distingue l'être humain des autres êtres vivants. En fin de compte, la question fondamentale qu'on y pose est : Qu'est-ce qu'un être humain ? On y aborde les questions relatives à la sensibilité, à la rationalité, à la culture, à l'intelligence, à la nature et aux particularités humaines, etc. Par l'anthropologie philosophique, le philosophe prend l'homme comme objet de réflexion en lui-même. C'est un des traits les plus originaux de l'humanité : elle peut se penser elle-même, être l'objet de sa propre pensée.

Inférence

Opération logique par laquelle on admet une proposition en vertu de sa relation avec une autre proposition déjà considérée comme vraie.

Sophisme

Argument qui semble acceptable ou rationnel, mais qui s'appuie sur une logique erronée.

1.3.6 L'éthique

L'éthique est un domaine qui s'intéresse à l'action humaine et aux valeurs. Elle réfléchit sur les principes qui guident nos actions dites bonnes ou mauvaises, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. En d'autres termes, l'éthique tente de répondre à la question « Comment doit-on se conduire ? ». Par exemple, il est pertinent de se demander si le mensonge et la manipulation d'information peuvent être justifiés, ou encore si la vengeance est une réponse appropriée à un acte abominable. Se poser de telles questions, fondamentales en éthique, permet d'élever notre réflexion à un niveau plus général et de dépasser sa perception personnelle de ce qui est bien ou mal.

S'il y a un domaine de la philosophie qui est plus que jamais d'actualité, c'est bien l'éthique. Considérant que les grandes religions n'ont plus la même universalité qu'autrefois et que les règles morales collectives n'ont plus tout à fait la cote dans une société où l'individu cherche à s'affranchir des interdits, il nous faut désormais réfléchir sur les valeurs auxquelles nous voulons adhérer et nous demander ce qui est convenable quand nous vivons tous ensemble avec toutes nos différences.

1.3.7 La philosophie politique

La philosophie politique se préoccupe avant tout des questions touchant le vivre ensemble. De manière un peu différente de ce que propose l'éthique, qui est préoccupée par les valeurs en soi, la philosophie politique s'intéresse surtout aux différents modes d'organisation des communautés humaines. Elle se questionne ainsi sur la justice, la légitimité des orientations choisies et les droits que la communauté peut ou non attribuer à ses membres ou à certains d'entre eux. Il faut bien entendu distinguer cette réflexion de la science politique, qui analyse les pratiques en place, alors que la philosophie s'interroge sur la façon de légitimer certaines pratiques. Ainsi au-delà de la réalité qui caractérise une époque donnée, pouvons-nous envisager de vivre autrement, peut-être dans un monde meilleur ? Le tableau 1.2 présente les principaux domaines de la philosophie.

TABLEAU 1.2 | Les domaines de la philosophie

Domaine	Objet	Exemples de questionnements
La métaphysique	Les aspects de la réalité situés hors de l'espace et du temps	Qu'est-ce que l'Être en soi ? Le monde est-il le fruit d'une nécessité ? Dieu existe-t-il ?
La logique	L'organisation et la validité formelle de la pensée	Comment bâtir un bon raisonnement ? Comment reconnaître les règles de la déduction ?
L'épistémologie	Les fondements et la légitimité de la connaissance	Qu'est-ce que les sciences expérimentales peuvent nous apprendre sur le bonheur ? Est-il possible d'être objectif au sujet de l'Histoire ?
L'esthétique	L'expression du beau, son évaluation et son rôle dans la société	Quels sont les critères qui permettent de déterminer ce qui est beau ? À quoi sert une œuvre d'art ?
L'anthropologie philosophique	La nature humaine, tant dans son expression individuelle que collective	Comment se construit une culture ? Comment expliquer les divergences culturelles ?
L'éthique	Les valeurs entourant les actions humaines individuelles et collectives	Est-il juste de procéder à un avortement ? Est-il juste de faire souffrir un criminel ?
La philosophie politique	Les conditions permettant aux humains de vivre ensemble	Les plus intelligents devraient-ils gouverner ? Les minorités ethniques ont-ils des privilèges ?